

L'Écho des étudiants : organe
de solidarité et d'intérêts
professionnels indépendant :
littéraire, scientifique, [...]

. L'Écho des étudiants : organe de solidarité et d'intérêts professionnels indépendant : littéraire, scientifique, artistique, sportif et mondain. 1911-01-08.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

L'Écho DES ÉTUDIANTS



C'EST TOI
LA NOUVELLE !!!

SOYONS GÉNÉREUX!!!

L'Écho ne reculant devant aucun sacrifice pour satisfaire ses lecteurs et ses amis ne veut pas manquer à la tradition respectable qui consiste à faire, chaque jour de l'an, une copieuse saignée à la caisse pour offrir des étrennes dignes d'eux à tous ceux qui, de près ou de loin, avec joie ou avec rage, s'intéressent d'une façon quelconque à ses progrès continus.

Et nous ne sommes pas de ceux qui distribuent au petit bonheur des lanternes en papier, des soldats de bois ou des bons de fourneaux économiques sans tenir compte des goûts et des désirs des heureux mortels auxquels ils daignent s'intéresser.

Nous savons tenir compte de leurs légitimes ambitions et nous les dotons en conséquence.

Ne supposez pas que ce soient là des promesses en l'air. Demandez par exemple à M. Raoul Davray si nous ne lui avons pas offert l'an dernier la direction du *Midi Mondain* avec d'autant plus d'enthousiasme que cela ne nous coûtait rien.

Eh bien ! il l'a eue ! il l'a ! et nous en sommes particulièrement heureux.

Ab uno disce omnes ; il est inutile de multiplier les exemples.

Par qui commencer ? A qui le tour ? « Au premier de ces messieurs ! » n'est-ce pas ? c'est-à-dire au sympathique

Muffle. — Un billet de 1^{re} classe pour un voyage d'agrément dans une île turque bien connue.

Passons maintenant à des personnalités de moindre importance :

P. Trolett. — Un magnifique huitreflets réclame avec lettres lumineuses pour ses visites du jour de l'an.

M. Imbert. — Un muscle infatigable et des jouets mécaniques

M. Mairet. — Une majorité.

M. Carrieu. — Un précis d'élocution.

M. Faucon. — Un plein registre d'inscriptions cumulatives.

M. Lecerle. — Un biberon et un carré de choux à cultiver.

Lamarche. — Ses homélies reliées en veau.

M. Tédénat. — Un externe patient.

M. Forgeu. — La seule chose qui lui manque : une statue.

M. Ducamp. — Un cours de pathologie en argot.

M. Derrien. — N'a besoin de rien, pas même d'un cours.

M. Margat. — Une bombe (gare à la mèche).

M. Truc. — Une consultation à l'œil.

M. Roger. — La croix de Malte.

M. Hédon. — Une auto indérégable.

M. Laborde. — Une nouvelle approbation de la Cour de Cassation.

Le président Bonnefoy. — Une roulotte (pour ses bohémiens).

M. Bertin Sans. — Un machin hygiénique.

M. Leenhardt-Pommier. — Une loge à la 100^e de « Fleur de Troltoir ».

M. Sarda. — Une carte de géographie.

M. Vallois. — Un engagement pour la 100^e de « Mlle Beulemans ».

M. Anglada. — Le poireau.

George W. Lennox. — Une douzaine de poupées et une ceinture électrique de Mac-Laughlin.

M. Florence. — Une place d'agrégé de « n'importe quoi » à « N'importe où ».

M. le professeur Marquès. — Un lot de boîtes de cigares pour laisser emporter par certains de ses invités.

Henry de Casamajor. — Une bouteille de Canigou.

Scott. — Une poche en caoutchouc pour transporter Mlle Folette (c'est une chienne, ne rougissez pas).

Nos seigneurs les abonnés du théâtre. — Une méthode de solfège.

M. Godefroy. — Un abonné compétent.

Madame Rose des Issarts. — Le cache-nez de P. Trolett et une usine à fabriquer les Ministres du Travail.

M. Ravoire. — La croix de chevalier de la Légion d'Honneur, les Palmes Académiques, le Mérite Agricole, le Nicham Iftikhar, et d'autres s'il en reste.

M. Dumazert. — La succession de M. Godefroy à l'Opéra Municipal.

La Veuve Joyeuse. — Un petit veuf joyeux.

Leyopolle. — Une pitchounette de « lusque ».

M. le Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts. — Un feu d'artifice mouillé et des élèves aussi muets qu'inodores.

La Municipalité. — Une bascule pour peser les sacs.

L'U. G. E. M. — Une commission des fêtes.

Delmas. — Un plancher en caoutchouc pour amortir les chutes.

M. Raoul d'Avray. — Une gaffe pour éviter les écueils... littéraires.

Les Chandeliers. — Une boîte de pilules orientales et un sonnet de Trévisé.

Eva Dhon. — Rien du tout, car il est trop adoré des dames du Skating.

Ce cher Charles. — Un palais de la mode.

Marteau. — Une pompe à incendie et un dévidoir.

Cépamoy. — Un sourire de Mlle Prady.

M. le Docteur Golévyre. — Un pardessus imperméable de la maison G. et Cie, place des Etats du Languedoc.

Marguerite P. — Un billet, don de ce cher Charles

Mémène. — Un costume de carnaval.

Lolotte — Un parachute,

M. Mitchell. — Un browning à 6700 coups pour occire le Philanthrope.

Berthe aux grands pieds. — Des pantoufles hermaphrodites (modèle Jules de Florensac).

L'agent Pernod. — Une douzaine de perroquets bien étranglés.

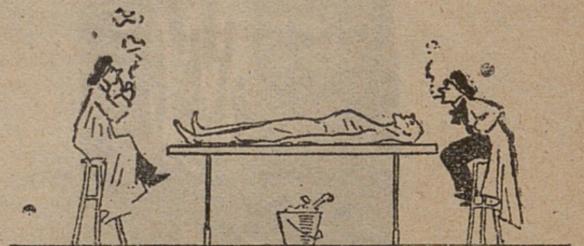
L'agent Caussin. — Une table de logarithmes et un traité d'algèbre.

L'agent Lajanjanjanjule. — Les palmes académiques et une place de reporter dans un grand quotidien.

Lalruffe — Un fer à repasser.

M. Peyron. — Deux amis pour s'en faire des témoins à l'occasion.

Paul Hissier.



LE BAL NOIR

D'après Holbein.

Brandissant un fémur comme un sabre,
La Mort, d'un genou colérique,
Eperonne les ronds de barrique
D'une rosse qui rue et se cabre.

Et les squelettes au crâne glâtre,
Aux humérus roides comme trique,
Avec un déhanchement lubrique,
Dansent la sarabande macabre.

Avec de grands sauts, avec mille cris,
Crevant les cercueils trop mal équarris
Où l'on marinait tout seul dans les trous,

— Madame, pourquoi vous énervez-vous ?...
Contents et joyeux d'être encor des fous,
Ils sont gais danseurs, les danseurs pourris...

Hyr.



POUR PARAITRE

Devant le « Marsyas » du sabreur
Villeneuve, par Alfontse.

PAPETERIE-IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
ROBERT SIJAS
2, Place de la Préfecture

Fournisseur des Facultés de Droit, Sciences, Lettres, e.c. — Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. — Cartes de visite.

Bonification spéciale à MM. les Étudiants

Chronique d'une Montpelliéraine

Me voilà de retour d'un assez long voyage, déjà prête pour le Carnaval. Mon costume fera sensation. Je ne vous parle pas de celui de Memene ; sachez simplement qu'il sera composé par des artistes ; « c'est pas moi » qui vous reverrai leur nom.

Mais, d'abord, les affaires sérieuses. J'ai reçu une lettre du Directeur de l'ÉCHO, au sujet de mon voyage. Il veut des explications, et des explications publiques, encore. Je m'exécute.

Partie les premiers jours de décembre pour Perpignan, j'ai poussé jusqu'à Barcelone, où j'ai e.é que.que peu surprise de rencontrer la Dame Blonde dont autrefois un nommé Barbencanne brigua le cœur pour tomber sur un poteau... télégraphique. Elle faisait les délices de Barcelone.

J'ai appris par une de ses connaissances (vaguement dios, je ne me souviens plus de son nom) que la belle enfant comptait revenir à Montpellier pour le Carnaval.

Je la précède et suis heureuse d'en informer ses admirateurs...

Après un bref séjour à Barcelone, qui est un patelin un peu plus chic que Montpellier, je suis allée passer une ou deux semaines chez des parents, à Toulouse, et mon voyage de retour à Montpellier me permet d'apporter un cadeau à la Directrice du Lycée de jeunes filles.

J'ai eu, en effet, pour compagnon de route, un monsieur qui m'a donné des renseignements sur le Lycée.

« Le personnel enseignant, m'a-t-il dit, n'est pas à la hauteur ; les professeurs seraient déplacés, même dans un simple collège ; la méthode d'enseignement est défectueuse. La discipline est appliquée avec partialité, les « filles à papa » trop ménagées, et ce sont les plus dissipées parfois. Il n'y a qu'une personne de valeur la Directrice, mais elle est si mal secondée, que malgré ses efforts, il lui est impossible de donner ordre à tout, et les études s'en ressentent »

Comme j'avais l'air de douter de ses affirmations, il ajouta qu'il connaissait l'Inspecteur Général qui fit l'Inspection l'an dernier, et qui, d'ailleurs, reviendra cette année. En haut-lieu, du reste, on s'est ému des plaintes de diverses mères de famille, qui, jointes à des enquêtes discrètes, pourraient amener, l'an prochain, des déplacements qui étonneront. Avis aux intéressés.

Il me faut bien dire quelques mots sur les troubles universitaires. On m'a raconté bien des choses à ce sujet, et je crois qu'il n'y a qu'une conclusion à tirer :

Excès de pouvoir du Doyen Péliissier, qui a profité de l'absence de son ami le recteur pour convoquer le Conseil de l'Université et prendre des mesures disciplinaires absolument injustes. Mais Monsieur Péliissier se fiche du qu'en-dira-t-on.

« Les étudiants sont des mufles », il faut les traiter comme tels, et puis, d'ailleurs, « le recteur me soutiendra ». Il faut se montrer sévère, nous n'aimons pas les étudiants.

On vous le rend bien, allez, Monsieur le Doyen, et tant que vous ne voudrez avoir avec les étudiants que des rapports absolument indispensables, tant que vous vous montrerez hostile à toutes leurs réclamations, vous pouvez compter sur leur antipathie.

Mais ce qui n'est pas admissible, c'est qu'un préparateur au P. C. N. se soit permis de dénoncer les étudiants pour tâcher peut-être de faire oublier certaines fautes commises autrefois par lui, fautes que nous taisons. E. dire que ce monsieur, qui a besoin d'indulgence, est si sévère avec les P. C. N. qu'il surprend à copier !

Ah ! par exemple ! une chose qui va bien vous étonner : Monsieur le Recteur Benoist a envoyé un mot charmant à l'Union Générale des Étudiants, pour lui dire qu'il tenait les 700 fr. de la subvention de l'État à l'entière disposition de MM. les Étudiants. Dans cette lettre, entièrement écrite de sa main, Monsieur le Recteur ajoutait : « Si les membres du Comité ne peuvent se rendre à l'Université pour encaisser la somme, je me ferai un plaisir d'envoyer mon secrétaire-dactylographe, à qui je n'ai pas voulu confier le soin de vous écrire, porter l'argent ; s'il est occupé, j'viendrai moi-même, et cela me procurera l'occasion de vous rendre une visite ; je n'oublie pas, en effet, que les recteurs des autres Académies se rendent souvent dans les Associations d'Étudiants ; je veux faire comme eux et, par la même occasion, je vous souhaiterai une bonne année. »

Hein ! que dites-vous de cela ?

Malgré ce que je viens de vous dire, je suis persuadée que vous ne croyez pas un mot de mes affirmations et que vous me traitez de blagueuse. Je proteste... faiblement.

Quant à Monsieur Laborde, qui r...éc'lamaait contre les vacances prématurées, il s'octroie un supplément de sa propre autorité. Il a raison, cet homme, et je l'approuve.

Et maintenant, chers lecteurs, je termine par où j'aurais dû commencer : je vous souhaite à tous une bonne année et vous dis : à la semaine prochaine.

Marguerite P.



Au Fil des Rêves

AU COIN DU FEU

A. J. R. tendrement.

Tout doucement, dans le ciel séreux, l'astre du jour glisse, enveloppant le vieux parc d'une expirante splendeur, où les couleurs les plus suaves, se fondant entre elles, lui forment une merveilleuse agonie.

Le silence, peu à peu, se fait, le crépuscule se meurt, la nuit va camper sur la terre. C'est l'instant charmant de rentrer chez soi et d'aller s'acagner sur un fauteuil moelleux, tout près du bon feu de bois qui flambe dans la cheminée.

Seule, la flamme éclaire de teintes différentes l'appartement, et au sein de cette pénombre, les soirées d'hiver passent en des contemplations songeuses, oisives, dans le rayonnement du foyer. Les distractions du dehors ne sont plus, et dans la tiède atmosphère de la pièce, on se crée des recueils merveilleux, à l'abri de tous les importuns et des intempéries. Dans l'âtre, la flamme du sarment pétille et vacille, et fredonne la cantilène d'un puissant amour, et sa joie éphémère.

Hier, au coin du feu irradiant, j'ai revu celle que j'adorais, qui m'a quitté parce qu'elle m'aimait trop. Mes yeux l'aperçoivent encore, toute vermillonnée, la flamme perlant sa goutte incarnadine sur l'émail de ses dents.

Pas un mot ne sortait de ses lèvres pâles, et pourtant nous nous pénétrions du regard. Que d'heures de joie, hélas ! trop courtes celles-là, nous avons revécues, que d'instant de douleur : nos baisers et nos larmes ! ...

Hélas, tout cela est fini ; ce n'était qu'un vain rêve, et pourtant, comme nous nous aimons encore ! ... Aussi, triste, je m'en irai là-bas, où je la voyais, aux mêmes heures, aux mêmes jours, et peut-être qu'en voyant les arbres qui abritaient notre tendre amour, je pourrai m'imaginer qu'hier n'est pas encore fini... et qu'aujourd'hui n'a jamais existé !

Feux d'automne, feux d'hiver, on dirait que ce sont nos souvenirs, nos vieux souvenirs, nos vieux chagrins, qui vous ravivent chaque année et vous entretiennent.

2 Janvier 1910.

Ysis.

CAFÉ DES FACULTÉS

2, Boulevard Henri-IV

Pierre LOUVIER, Propriétaire

Rendez-vous de MM. les Étudiants

Consommations des premières Marques
Sandwichs, Chocolat, Choucroute, Breizels

Le Livre d'Or de la Beauté Féminine

La Blonde aux yeux bleus

Aphrodite et Manon ! Oh ! Mystère ! Toute Ève et Inconstance et beauté, charmes et trahison, Chimères que l'amant croit maîtriser sans trêve, Quand la femme, ardemment, sanglotte, en pamoison...

Yeux d'azur !... Longs cheveux de soleil ! Oh ! beau [rêve !...]

Tout le rayonnement des cieux ! Subtil poison Dont l'ivresse divine est pour l'homme trop brève, Et dans laquelle il laisse un peu de sa raison...

Les anges souriaient lorsqu'en l'Hédèn splendide, Eve ouvrit à l'Amour son bleu regard candide, Et que, fluide, l'or ruissela de son front ;

Mais flétrirent les lis terrestres sous l'affront, Lorsque, neigeuse fleur, Kypris sortit de l'onde, Souriante et tordant sa chevelure blonde !...

La Chataine aux yeux bleus

Stellaire et doux reflet des chevelures d'Ève, Fugitives lueurs aux flottants coloris, Nimbes ou fiers cimiers, ô floraisons de rêve, Féminines clartés dont mon cœur est épris !

Le saphir de tes yeux, plus pur que sur la grève, Ne fut jamais le flot par les récifs meurtri, Quand, sur le blanc satin de ta chair, se soulève Le voile transparent de son derme fleuri,

Est plus étincelant, vierge aux boucles chataines, Que le voile azuré de l'elfe aux tresses d'or, Ou le péplos bleuté des prêtresses d'Endor ;

Mais s'il est moins troublant que des brunes hautaines, L'alluciant éclat des sombres et grands yeux, J'aime, archange déchu, d'y retrouver les cieux !

La Rousse aux yeux bleus

O toi, dont les cheveux irradiaient des flammes, Fille de Magdala qu'aima l'Initié, Toi qui fus une sainte entre les plus infâmes, Vierge du Repentir, sœur du supplicé,

Combien de fois Jésus, cet évocateur d'âme, Quand te calma empressant son cœur pacifié, Egarant ses regards sur ta beauté de femme, Ne s'est-il pas senti deux fois crucifié...

Mais bien vite il pensait que vaines sont les jormes, Que l'Univers n'est qu'un chaos d'âmes inâmes, Harmonisé par l'Être au Verbe Créateur ;

Et lors, se repliant en ses surhumains rêves, Il laissait son esprit s'élever jusqu'aux grèves Où la Beauté n'est plus un ange tentateur.

Léo Marès.

LES SPORTS

Football Association. — Olympique Cettois (1) bat Stade Raphaëlois (1), 4-1.

Hockey. — À peine créé, le Hockey-Club Montpelliérain promet d'avoir un grand avenir et prépare pour bientôt une sensationnelle rencontre qui le mettra aux prises avec un team réputé. Nous en reparlerons prochainement.

Par une lettre très aimable, M. le Président du H. C. M. nous prie de faire savoir que le meilleur accueil est réservé aux étudiants qui voudront bien s'inscrire. Rappelons qu'il faut s'adresser au secrétaire du H. C. M., Café National, boulevard Victor-Hugo.

Les INTERVIEWS de l'ECHO

I

Chez ALFONTSE

A deux heures pétantes, nous frappons, Quillencuirbouilli et moi, à la porte du Laboratoire de l'Hôpital militaire de Kumel, où notre éminent collaborateur Alfontse, artilleur, accompli, cahin-caha, ses deux ans de service militaire.

Pas de réponse.

Un silence tragique... Une nappe vermeille filtre sous la porte. L'angoisse nous serre la gorge, et les battements haletants de nos cœurs rythment le silence lugubre... Pendant que, pris d'un pressentiment sinistre, je pleure comme un veau. Quillencuirbouilli, qui ne perd pas le nord, dévisse solennellement sa pipe, la revisse, et appuie son célèbre sthétoscope sur la muraille. Il ausculte avec terreur... et soudain je le vois devenir diva. La sueur coule de son front comme d'une pomme d'arrosoir, et ses 4 cheveux se dressent sur son crâne, dans la direction des quatre points cardinaux. (C'est pour cela qu'il ne perd jamais le nord.)

Je saisis le sthétoscope dans ses mains défaillantes, et j'ausculte à mon tour. Je n'ai jamais entendu de râles si affreux, si poignants, si navrants... C'est terrible... Ah ! mon Dieu ! A la percussion, Quillencuirbouilli affirme la présence de trois cadavres humains, dont deux fœtus...

Mystère et Quillencuirbouilli !

D'un coup d'épaule, je fais voler le panneau en éclats, et — les yeux instinctivement fermés pour échapper à la vision horrible, — nous pénétrons sur le lieu du carnage.

...Le Maître gisait, inanimé, dans un vieux fauteuil taché de pourpre, les bras pendants, les bras inertes, la pipe encore au bec, hélas ! et les bottes sur la table. Il ronflait comme un chantre de cathédrale, et l'heureux sourire qui voltigeait sur ses lèvres mi-closes en disait long sur le genre d'escarpolette où se berçaient ses rêves et sa fantaisie...

Çà et là, des flacons d'un souper en débris, comme guitarise le divin Musset, aimé des femmes et des dieux.

Un carafon éventré épanchait son sang généreux jusque sous la porte. Deux fœtus (ô Sagacitas ! ô Quillencuirbouilli !) deux fœtus abominablement ivres de trois-six, dansaient un indécent cake-walk dans leur bocal ; et tout à côté, dans un verre fantassin, de l'urine opalescente attendait avec anxiété le confessional albuminométrique. Un crâne souffrait d'une rage de dents, sur un coin de la table, tandis que çà et là, pêle-mêle, s'enchevêtraient un inextricable fouillis de cornues, matras, ballons et fourneaux (de pipes).

Le Maître s'éveille enfin.

« O race maudite des interviewers ! ô chevaliers noirs du bloc-notes et du stylographe, vous venez une fois encore me mettre sur le gril de vos idiots interrogatoires ! C'est bien, restez là, debout, dans ce coin. Absorbent chacun, si... si... je le veux ! un grog de cet excellent alcool à 95°. Je vous le garantis naturel ; je l'ai extrait ce matin même du ventre d'un hydropique alcoolique... Et maintenant, nous allons tous en chœur fumer, en signe de conciliation, le calumet de la paix. »

Il dit. Et, sans bouger de place, il tendit ses bras sous une armoire boîteuse et mal assise. Il en sortit un vieux ribouis débordant de caporal branchu et doré, un pilon de porcelaine caduque et fêlée chargé jusqu'à la gueule d'un scaferlati brun comme la gorge des manolas sévillanes ; une assiette ébréchée, pleine de tabac à priser, et un paquet culotté de marvland bleu.

Puis, prenant nos larges pipes, il les bourra méthodiquement d'un mélange savant et compliqué...

« Je ne sais plus quel héros des de Goncourt, prononça-t-il voluptueusement, s'envoyait des symphonies de liqueurs. Moi, je vous offre, Messieurs, une symphonie de tabacs. Elle représente, comme vous allez pouvoir en juger par vous-même, le maximum de jouissance cérébrale qui se puisse humainement supporter sans dégueuler sur les banquettes... »

« Et maintenant, Messieurs, dites-moi, je vous prie, quel est le bon vent qui vous amène... »

Quillencuirbouilli prit la parole :

« Cher Maître, c'est plutôt un vent... un vent... voyons, comment pourrais-je dire ?... un ventilateur, qui nous amène. Voici, d'ailleurs, de plus amples détails. Il s'agit ici d'une symphonie. Vous savez ce que la tanagréenne P. Towne a pensé et écrit de l'admirable sérénade que vous avez eu la gloire d'écrire et la délicate attention de lui dédier. Elle rend un profond soupir... pardon, un profond hommage, à votre talent ; mais, comme sa... position sociale nécessiterait plutôt d'aimables louanges qu'une ridiculisation systématique du plus musical de ses charmes, nous nous sommes faits ses interprètes désintéressés, et nous venons... »

« Taisez-vous ! Taisez-vous !... rugit le Maître exorbité... Taisez-vous ! ô Dolor ! ô Horror ! ô exhalaisons méphitiques des entrailles constipées ! ô souffles écoeurants et fétides des Eoles foireux ! ô courants d'air asphyxiques filtrés au crible givré des soies périmées ! ô haleines nauséabondes des sphincters démuselés. Abominables cris du ventre, sortis du c...orps, l'arme au bras, et qui viennent poignarder vos douces rêveries dans un assaut furieux des nituitaires ! Hélas ! Hélas ! φευ ! φευ !!! Quand donc serais-je délivré de vos démoniaques hantises. Quand donc serai-je enfin hors de vos sataniques et hurlantes poursuites, quand donc !... quand donc ?... »

Et les paroles se précipitaient sur ses lèvres, sa voix s'enflait de rage et de courroux, ses gestes scandaient énergiquement la violence passionnée de ses périodes. Et, béants d'admiration, cloués d'extase, nous murmurions inpetto (ah ! diable !) : Quel lyrisme ! Quelle force ! Quelle pétulance ! Quelle pétulance !

A ce mot une formidable détonation ébranla la maison de la cave au grenier. Et tandis que je me précipitais vers les fenêtres pour conjurer les dangers d'asphyxie, le Maître, af-

falé dans son fauteuil, pâle comme un mort, se tordait les bras dans le plus violent désespoir.

« Je suis déshonoré ! Je suis déshonoré ! gémissait-il dans un flot de larmes ! Et tu quoque ! Ah ! Pobre de moi ! Paubre éfant, de qu'as fach ! Ventre de mes aieux, vous avez un fils indigne de porter votre nom ! O P. Towne, contagieux soleil des licences intestinales ! C'est à toi que j'ai vendu mon honneur, pour une misérable nuit de plaisir ! Sois maudite ! Sois maudite trois fois ! et puisses-tu périr dans les douves vengeresses d'un tonneau de m...éclasse ! »

(Sa douleur faisait peine à voir. Il s'arrachait les cheveux à poignées et se frappait à grands coups de poing sur la poitrine !

« Allez-vous-en ! Allez-vous-en ! Ne me parlez plus d'elle ! vociférait-il. Je veux la vouer à l'approbre éternel. Je veux la clouer au pilori de mes strophes terribles, je veux la flageller des lanières meurtrières de la raillerie et de la satire, je veux la saisir aux cheveux et lui faire rendre à mes pieds son dernier... soupir ! Je veux, je veux... oye, oyoie !... oye, oyoie !... »

Devant une si grande explosion de douleur, nous nous retirâmes, Quillencuirbouilli et moi, discrètement, sur la pointe des pieds. Les sanglots et les hurlements du Maître nous poursuivaient dans l'escalier :

« Ah ! quelle joie du trombone dans les orchestres wagnériens, qu'elle avale un boisseau de poudre insecticide et, fantastique soufflet à punaises, qu'elle débarrasse tous les bois de lits de vos garnis ! Qu'elle s'emploie au gonflement des ballons, qu'elle fasse tout ce qu'elle voudra, mais, pour l'amour de Dieu et des hommes, qu'elle me laisse en paix !... Toujours ce malheureux mot sur les lèvres ! Ah ! je la hais, je la hais, je l'exécute ! Je ne peux pas la sentir ! ! ! »

Quillenpapiémaché !

II

Chez Max ERITH

— O Max Erith, ô cher Maître, permettez-moi de vous dire la raison pour laquelle vous signez quelquefois *James Broadway*, les étincelantes chroniques que nous avons le plaisir...

— Monsieur, vous êtes un crétin. Vous avez cinq minutes pour vous expliquer ; mais constatez que, si vous n'avez peut-être pas votre esprit dans votre assiette, je n'ai encore, MOI, rien dans ma soucoupe.

— Garçon... 6 pernod pour Monsieur !... bien tassés... là ! et un flacon d'eau de Janos pour moi... oui, de Janos !... Bien, c'est parfait...

Maintenant, cher Maître, suivez le fil de mon raisonnement.

— J'en suivrais plus volontiers la fille !

— Elle est morte en couches, la pauvre. Peut-être même, ayant lu vos « Conquerants » et vos divers « Mémoires », est-elle devenue enceinte de vos œuvres... Je ferme à double tour cette parenthèse, et je commence : *James* se prononce *j'aime*. — *Broadway* signifie *route large*, dans l'idiome d'outre-m...

— M... !

— Mange !... Mange !... c'est cela !

Et voilà pourquoi votre quille est muette : Vous aimez les routes larges !

— Monsieur, vous êtes un crétin !

— Vous êtes trop aimable, cher Maître...

Mais je n'aurai de cesse que vous ne m'ayez précisé le sens de cette ambitieuse, mais énigmatique devise. S'agit-il de l'immense espace que nécessitent vos méandres échevelés et vos zig-zags épileptiques lorsque, ayant trop sacrifié au divin Bacchus, vous promenez vos soulographies à travers les rues endormies et clair-de-lunaires ?

Ou, au contraire, faites-vous allusion à ce portique voluptueux et sacré que nous n'avons franchi qu'une seule fois tout entiers, il y a longtemps, longtemps ; qui est la plus délicieuse des inventions divines, en même temps que le plus agréable des passe-temps humains, et sur lequel les yeux furibonds de l'Honorable Pinarid I^{er} m'empêchent de m'étendre davantage ?

— Monsieur, vous êtes un crétin.

Je ne me saoule jamais la gueule comme vous le laissez insidieusement accroire, à travers vos filandreuses vaticinations. Je ne me suis cuité

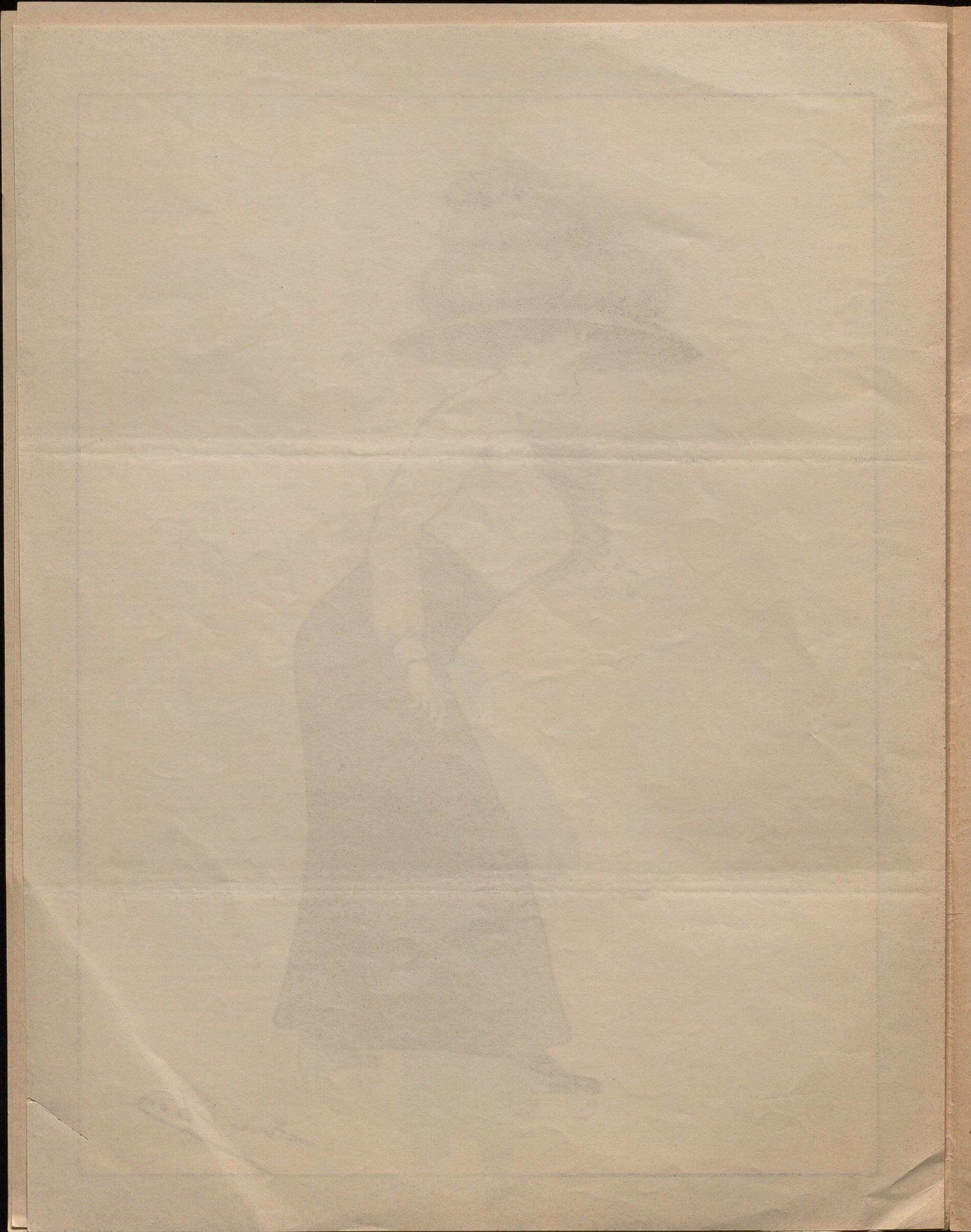


SILHOUETTES MONTELLIÉRAINES

Le Vicomte à la recherche d'un logement.



Eva Dhois



qu'une fois dans ma vie, le jour de ma Première Communion. J'ai toujours observé depuis une sobriété d'anachorète. Si quelquefois mes gestes et mes paroles donnent créance à la supposition d'une légère ivresse, c'est uniquement à mes excès de travail intellectuel que vous devez en rapporter les causes. Je n'ai d'ailleurs jamais eu de démêlés avec la police, et le commissaire lui-même...

— Je vous crois, ô cher Maître. Ces paroles tombent de vos lèvres avec la pureté de l'argent contrôlé. Et maudit celui qui oserait en suspecter devant moi la sincérité. Mais il me reste à supposer que vous aimez les routes larges, là où nous avons l'habitude de les enfiler sans y regarder de trop près, les choses s'arrangeant d'ailleurs presque toujours d'elles-mêmes, et...

— Monsieur, vous êtes un crétin, mais un crétin de génie.

— Cher Maître, je vous ferai respectueusement remarquer que cette élégante périphrase appartient à Veuillot, qui en stigmatisait le géant de Guernesev, à l'Époque lointaine où les *Châtiments* rugissaient sur les grandes orgues littéraires...

— Soit, Monsieur, vous êtes un crétin tout court. Mais je suis obligé d'avouer qu'avec vos airs idiots et vos pieds en dedans, vous avez pénétré le secret de mes plus intimes aspirations.

Oui, Monsieur : lorsque je serre dans mes bras le flacon merveilleux de l'ivresse sexuelle, sans être trop exigeant sur le contenu, j'avoue que les voies larges, voire les routes nationales, ne me font point de peur aucune.

— Ah ! vous les appelez les cunes ?

— Taisez-vous, insolâtre, et convenez avec moi que l'on y est à l'aise pour danser. C'est pour cette raison, Mōssieu, que je hais jusqu'au paroxysme les voies étroites. D'ailleurs, il intervient ici aussi une question de police ; et le commissaire...

Quillencuirbouilli.

INTERMEZZO

*La source au flanc de la colline
Avec des peurs et des frissons
Laisait chanter dans les gazons
Sa voix de flûte cristalline,*

*Et sur le lac songeant encor
Au sifflement joyeux des merles,
La Nuit laissait tomber les perles
De son collier d'étoiles d'or...*

*L'heure était douce pour nous plaire,
Et, tout le long du lac tremblant,
Sous les bouleaux gantés de blanc
Qui s'enlaçaient dans la Nuit claire,*

*Je m'en allais d'un pas songeur,
Brisé d'amour, brûlé de fièvre,
Une romance sur les lèvres
Et tes yeux bleus au fond du cœur...*

*J'avais les paupières closes,
De ci, de là, je ne sais où,
Pauvre Pierrot dolent et fou,
Sanglotant ma douleur aux roses,*

*Malheureux Pierrot évincé,
Cueillant au vol dans la Nuit brune
Quelques légers flocons de lune
Pour en guérir mon cœur blessé ;*

*Et je rêvais que, demi-nue
Sous tes longs voiles dégrafés,
Avec des sanglots étouffés
Tu m'avais dans l'avenue...*

dis, pourquoi n'es-tu pas venue ?

Hyr (Les Nostalgies).



Notre Couverture

A l'occasion de la nouvelle année, nous offrons à nos lecteurs une couverture spéciale de Fraticelli qui, toujours sur la brèche, a demandé à une gracieuse montpelliéraine de vouloir bien inaugurer 1911 en tête de notre cher Echo.

Quelle est cette charmante fée, amie et protectrice de l'Echo ? Nous sommes trop discrets pour le dire nous-mêmes, mais nos lecteurs auront moins de scrupules et le devineront aussitôt.

SKATING

Grand émoi dans le temple du patin à roulettes, pour le déplorable accident survenu cette semaine à l'une de nos plus gracieuses skatinettes, Mme ... (allons ! soyons discrets, pas même une initiale !).

Nous sommes tous navrés de savoir que ce bras si blanc, le plus délicieux peut-être de Montpellier, va être entouré d'inesthétiques bandages.

Tous nos amis souhaitent à la victime un prompt et complet rétablissement.

En attendant ce jour heureux, nous donnons en hors-texte la silhouette d'une autre skatnette qu'Eva Dhon a croquée dans l'exercice de son sport favori.

Ce sera un précieux souvenir pour tous les habitués de chez Delmas qui pourront y joindre toute la série que préparent en ce moment nos dévoués collaborateurs, entre deux cocktails au gin.

...Car n'oublions pas que si certains viennent patiner, d'autres dessiner, d'autres encore admirer simplement, il est des dilettanti qui savent unir tous les plaisirs et y ajouter encore celui de boire les divines mixtures élaborées par la main experte du roi des barmen.

A Propos d'un Livre

« Agde, ô cité trois fois bénie ! que tes habitants doivent être fortunés, et que les jours qu'ils passent sous ton ciel doivent être paisibles et sans histoire (avec ou sans s, comme il leur plaira). » Tel fut le cours de mes pensées en lisant le petit ouvrage que m'envoya le docteur Jean Bédos, maire d'Agde. Songez donc : un maire qui taquine la Muse, mais ce doit être délicieux pour les administrés. D'abord, pendant qu'il versifie, il ne songe pas à les molester, ni à les embêter, c'est déjà quelque chose ; mais ce n'est pas tout. Un maire poète, c'est très utile et, en même temps, très original. Arrive-t-il quelque événement heureux, un mariage (si tant est démontré qu'un mariage soit un événement véritablement heureux), une naissance, l'inauguration d'un monument, le passage d'un ministre, etc., Monsieur le Maire, ceint de son écharpe... de *Nessus*, parfois, doit prononcer son petit discours : mais un maire poète peut-il parler autrement qu'en vers ? J'avoue que, pour ma part, j'éprouverais une petite satisfaction d'amour-propre si, à mon mariage, que j'espère très lointain encore, le représentant de l'autorité consentait à me donner les conseils d'usage dans la langue des Dieux.

Donc, M. Bédos est à la fois maire et poète, et ma foi, le petit livre qu'il publie sous le nom d'*Agathé*, est plein de qualités : beauté du vers, richesse de la rime, recherche méticuleuse du mot propre, travail consciencieux, voilà plus qu'il n'en faut pour voir en l'auteur un homme véritablement épris de son art.

M. Jean Bédos se souvient avant tout qu'il est enfant de l'Hérault et citoyen d'Agde, et c'est sa petite patrie qu'il chante le plus souvent.

Après avoir rappelé l'histoire d'*Agathé*, la vieille ville noire, il décrit sa cité telle qu'il la connaît : l'Avenue de la Gare, l'Hérault, la Promenade, la Cathédrale, le Port, etc., lui inspirent autant de délicieuses petites pièces de vers. Ayant épuisé tous les sujets en ville, il s'attaque aux environs, avec la Montagne St-Loup, la Tamarissière, le Crau d'Agde, etc., etc.

L'auteur ne serait pas du Midi s'il ne racontait quelques galéjades. Sa verve caustique s'exerce sur ses anciens souvenirs de collège, sur ses fonctions elles-mêmes — horreur — que sais-je ?

Mais je m'aperçois que je suis en train de transformer ce simple article en véritable table des matières. Je voudrais pouvoir tout citer, mais j'y renonce, ce serait trop long. Le mieux est de faire comme moi, chers lecteurs, lisez le livre tout entier.

Yves Grandjean.

Docteur Jean Bédos : « Agathé », poésies. Ravéry, éditeur. Agde. Prix : 2 francs.



Chanson d'Hiver

*Voici venir, sautant, heurtant
Toutes les pierres, culbutant,
Toujours meurtri, jamais tombé,
Mon pauvre cœur tout écopé,*

*Dans l'âpre bise qui le mord,
Sur ses béquilles de bois mort,
Ivre de rêve et titubant,
Mon pauvre cœur clopin-clopatant...*

*Il va le long des soirs déserts,
De-ci, de-là, tout de travers,
Poudreux, sanglant, cassé, perclus,
Mon pauvre cœur qui n'en peut plus ;*

*Hâte, malade et décharné,
Déjà souffrant aussitôt né,
Trainant toujours quelque douleur,
Mon pauvre cœur, mon pauvre cœur...*

*Les taons, les guêpes, les frelons,
Sont toujours là sur ses talons
Et le harcèlent sans pitié,
Mon pauvre cœur mort à moitié ;*

*Il laisse aux herbes, en passant,
De grosses gouttes de son sang,
Qui coulent de ses mille trous,
Mon pauvre cœur criblé de clous ;*

*Moitié vieillard, moitié gamin,
Le pauvre fou suit son chemin,
Jamais tombé, toujours tombant,
Mon pauvre cœur clopin-clopatant ;*

*Le déchirant comme un couteau,
Avec des dents de louveteau,
Le rire hurle sur sa chair,
— Mon pauvre cœur, mon pauvre cher !*

BERLITZ

School of Languages
3, Place du Palais, MONTPELLIER
17, Quai de Bosc, CETTE
23, Boulevard Victor-Hugo NIMES

LANGUES VIVANTES

Par professeurs nationaux
Enseignement par la Méthode **BERLITZ**



ON ÉCRIT :

Notre ami Léo Marnès nous envoie la lettre suivante :

Mon cher Directeur et ami,

L'Étudiant, dans un de ses derniers numéros a affirmé, sans preuve, au sujet de la dernière séance de la Société Littéraire, que je me suis adressé des éloges dans le journal La Dépêche.

L'Étudiant a été induit en erreur. C'est mon excellent ami et confrère, M. Nivelteau, qui a écrit dans La Dépêche le compte-rendu de la soirée de la Société Littéraire. Je ne prétendrais pas que la sincère amitié qui nous unit ne lui ait pas fait juger avec complaisance mes modestes vers. Je laisse aux nombreux lecteurs de votre journal le soin de trancher la question.

Quoi qu'il en soit, l'Étudiant, pour une raison que je ne veux pas trop approfondir, m'ayant mis en cause, j'ai cru devoir rétablir la vérité. C'est fait.

Agrérez, mon cher Directeur et ami...

Leo Marnès.

Non officier d'académie, et pas même candidat aux palmes !!!



Menuet

C'est par erreur que le « Menuet » paru dans le dernier numéro a été signé Heinrich Zwolf.

« A l'œuvre on connaît l'artisan » ; il est donc presque inutile de dire que notre ami HYR était l'auteur de cet adorable Watteau.

MAISON DE LA CREOLE

CHAUSSURES TOBIE JULLIAN

RUE DE LA LOGE, 25

Spécialité d'articles Chics
pour MM. les Etudiants

Escompte 50 0. — Prix fixe

Réclame Suggestive

Tous ces jours-ci on a pu voir chez M. B..., horloger, rue de la Loge, une charmante pendule représentant une fillette qui portait à son cou un écrit ainsi conçu :

« Je marche huit jours,
Je règle à une minute par mois,
Je remporte un grand succès à l'Exposition
[de Bruxelles,
Et mon prix n'est que de 38 francs. »

Vraiment, ce n'est pas cher comme abonnement à la semaine, surtout si on considère que l'indisponibilité n'est que d'une minute par mois.

Aussi, toute la rédaction de l'Écho a déjà offert sa clientèle à l'ingénieur commerçant, James Broadway en tête, bien entendu.

LE DERBY

TAILLEUR

MAISON DE CONFIANCE

8, Rue de la Loge (à côté de la Pharmacie)

NOS FACULTÉS

Faculté de Droit.

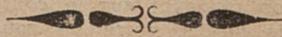
M. Barthélemy, agrégé à la Faculté de droit, est nommé professeur de Droit constitutionnel.

M. Giffard est nommé professeur d'histoire du Droit.

L'Écho des Etudiants est heureux de pouvoir féliciter ces deux maîtres si estimés, au nom de tous nos camarades, qui ont pour eux tout le respect dû à leur caractère et à leur science.

Faculté des Lettres.

M. Schneider, docteur ès-lettres, maître de conférences, est nommé professeur-adjoint de langue et de littérature grecques.



LE VOYAGE

I. LE DÉPART : Heures chaudes

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble...
BAUDELAIRE.

Loin de tout ce qui grince et du cri des vautours,
Fuyons vers le pays des songes merveilleux !
En quelque Nirvânah tu seras à mes yeux
Alcyone fatale au regard de velours.

Dans l'étreinte crispés, comme tant d'amoureux,
L'arome divin brûlera nos fronts lourds ;
Mais nous, disant jamais, quand ils disent toujours,
Nous saurons entrevoir les images des cieux.

Et, neigeant sur la couche où vibre ta chair brune,
Les blêmes nénuphars seront des pleurs de lune,
Au travers de ton âme exprimant leur liqueur...

T'enfourchant, ma cavale, et les deux mains aux rênes,
Bien fort je clamerai : Verse, Verse en mon cœur
Le nectar parfumé des langueurs souveraines !

II. LE RETOUR : Aux revers de la vie

Il existe en chacun de nous
« un poète mort jeune, à qui
l'homme survit ».
SAINT-BEUVE.

Il fut un temps, amis, où de grands yeux profonds,
Des cheveux parfumés, domptaient mon âme neuve ;
Un romantique esprit, vivant, à chaque épreuve
S'éveillait dans mon cœur, le troublant en son fond.

Emballé, yeux flottants, cerveau sorti des gonds,
Je me serais alors, certes, donné la preuve
Que « Psyché », dès l'instant, n'était déjà plus veuve ;
O sensibilité ! Je connus de tels bonds !

Le temps passe, et se meurt l'amour métaphysique...
Le geste passionnel n'est qu'un « satisfecit »
A ta soif accordé, Nature tyrannique !

Songeur, un doux reflet des heures d'enthousiasme,
Par nos veines circule, et s'achève en un spasme...
Et puis, et puis, goûtons la joie d'être cynique...

Sur des ruines assis, devant un déficit...

Richard Waendalen.

Riedam in't Hooden, 10 décembre 1909.

Eclaboussé par les passants
Et tirillé dans tous les sens,
Il n'ose plus pousser un cri,
Mon pauvre cœur endolori ;

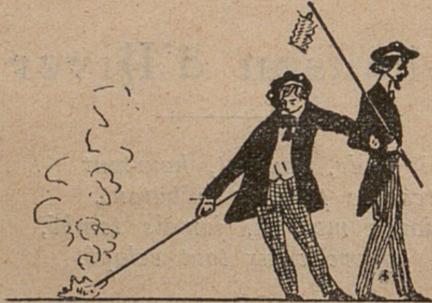
Mais il s'en ira jusqu'au soir,
Où sans révolte et sans espoir
Il roulera dans son cercueil,
Mon pauvre cœur empli d'orgueil...

* *

Mélancolique et souffreteux,
Il va toujours, le pauvre gueux,
Sans un repos, sans un sommeil,
Mon pauvre cœur plein de soleil ;

Claquant de fièvre et fou d'amour,
Tout seul la nuit, tout seul le jour,
Traînant ses rêves sanglotants,
Mon pauvre cœur vieux de 20 ans !...

Hyr (Les Nostalgiés).



Choses & Autres

Désespoir d'amour. — Allons-nous être obligés de déplorer un tragique suicide ?

Un de nos amis est devenu amoureux fou de la divine personne qui porte le surnom élégant de « Petite Porcelaine de Saxe ». La cruelle ne daigne point se laisser toucher, et son admirateur passionné fait la désolation de sa famille et de ses amis, qui le voient dépérir à vue d'œil.

Espérons que « Petite Porcelaine de Saxe » se laissera toucher et ne permettra pas que nous perdions notre cher X.

Quand on est si jolie, si mignonne, on ne peut être méchante, n'est-ce pas, « Petite Porcelaine de Saxe » ? Allons, un bon mouvement !

Conduite de Grenoble. — Ah ! mes amis, quelle conduite ! Trois soi-disants officiers autrichiens étant venus mercredi soir, au café de France, provoquer grossièrement un de nos plus sympathiques camarades, se sont vus mettre à la porte à coups de pieds dans le derrière, et interdire désormais l'entrée du Café.

Félicitons nos camarades de l'entrain avec lequel ils ont sorti ces intrus, et le patron du Café de France de la mesure qu'il a prise.

Que diable ! nous ne serions plus maîtres chez nous !

VÊTEMENTS

LA
GRANDE MAISON
DE MONTPELLIER
HABILLE BIEN

Pas d'autres succursales
1, place de la Comédie, 1

CHAMPIONNAT DE LUTTES

Cette semaine, à l'Athénée, magnifique championnat de lutte auquel prendront part les plus remarquables lutteurs européens de ce temps.

Qu'il nous suffise de citer Laurent-le-Beucairois, Constant-le Marin, Cazeaux, Padoubny, Raassim, etc. C'est-à-dire les rois du tapis.

Ajoutez à cela l'exhibition de jongleurs émérites et du plus extraordinaire sauteur qui ait jamais existé. C'est assez dire le succès qu'obtient chaque soir ce magnifique spectacle.

ELDO-ELDO

Voici l'année terminée, et nous adressons à la direction toutes nos félicitations pour les troupes homogènes et les bons numéros qu'elle

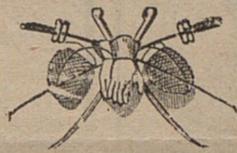
a fait défiler devant nous, depuis le commencement de la saison. M. Girard a su nous faire voir les meilleures attractions, nous faire entendre les meilleures étoiles des concerts parisiens, et attirer ainsi un nombreux public à l'Eldo.

Mais c'est l'orchestre que nous ne pouvons féliciter. Jamais nous n'avions entendu, dans aucun music-hall une telle cacophonie. Je ne sais si le maestro Eustache s'est cru des qualités de musiciens parce qu'il avait entendu parler de la troupe qui porte le même nom que lui, mais ce que je sais, c'est qu'il faut qu'il manque complètement d'oreilles pour n'avoir pas le tuyau déchiré par les accords de ses musiciens !

Un artiste de talent, qui passait il y a quelques jours à l'Eldorado, nous disait qu'il était complètement impossible de chanter avec un tel orchestre.

Peu de monde cette semaine, à cause des fêtes ; bon programme cependant, avec Laurvald et le trio Marno.

R.



Anniversaire

DU

Bombardement du Poste du Parlementaire
AU PONT DE SEVRES

5 Janvier 1871

Une Médaille Militaire
DE 40 ANS

Nous en reparlerons dans nos prochains numéros.

Immense choix de Fourrures

Vêtements Chics

Escompte 10 0/0
pour MM. les Etudiants

AU GRAND SAINT-ROCH

17, rue St-Guilhem, Montpellier



LES CINÉMAS

Athénée

Soirées triomphales et tonitruantes. Enthousiasme frénétique. Délicieux orchestre symphonique, etc., etc.

Pathé

« Mon histoire, Messieurs les juges, sera brève. » Ben ! mon Solo ! qu'est-ce que ce serait si elle était longue ? Des centaines de vers chez Coppée, vingt bonnes minutes au Pathé ; brrr... c'est à frémir.

Le tout bien encadré par des rigolarderies de bon aloi.

Théâtre Gaumont

Mille et mille nouveautés chaque soir... de spectacle, car il joue bien peu souvent, notre cher Cinéma du Victor-Hugo.

Intérim.

MONTPELLIER-AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5

VOITURES DE TOUTES MARQUES

CYCLES TERROT & RUNNING

PRIX SPÉCIAUX POUR MM. LES ETUDIANTS

Articles de Sports de la Maison WILLIAMS et C^o

Maison de Tailleurs de premier Ordre

DEWACHTER

Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Automne-Hiver

Réduction 5 % à MM. les Étudiants

Grand'Rue, 19, 21 - MONTPELLIER

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

IMPRIMERIE ARTISTIQUE

Imprimerie, Lithographie, Gravure

FIRMIN, MONTANE & SICARDI

IMPRIMEURS ÉDITEURS

Rue Ferdinand-Fabre et Quai du Verdanson, MONTPELLIER

Thèses pour le Doctorat, Droit, Médecine, Sciences, Lettres. — Grands Travaux Administratifs et de Publicité. Spécialité d'Affiches Illustrées de tous Formats.

BARON

22, Grand'Rue

Parapluies, Ombrelles, Cannes

HAUTE NOUVEAUTÉ

Maison de confiance recommandée à MM. les Etudiants.

Restaurant Universitaire

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE
(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants

Pension depuis 65 francs

Repas depuis 1 50

Cachets depuis 1 25

Service et Cuisine soignés



PHOTOGRAPHIE

L. CAIROL

1, Rue Massane, MONTPELLIER

Agrandissements inaltérables

PORTRAITS D'ART

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPERS FINS

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

[Directeur : D. FRASSY]

Grand Prix - Hors Concours 1909

Ateliers les plus Importants de la Région

24, de la rue de l'Argenterie

Verre de montre 0 fr. 20

Aiguille 0 fr. 15

Nettoyage de montre 1 fr. 50

» de pendule 3 fr.

» de réveil 1 fr.

Grand ressort 1 fr.

Soudure or 0 fr. 25

Reparations garanties 2 ans

MESSIEURS,

Les **CHAPEAUX**

les plus chics,

les plus durables

et le meilleur marché

sont encore

chez **CAULET, 25, Grand'Rue**

Fournisseur de MM. les Etudiants

N'achetez rien sans avoir visité les

NOUVELLES GALERIES

(Magasins Modernes) Place de la Comédie, MONTPELLIER

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe

Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocipédie
Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.

ENTRÉE LIBRE - PRIX FIXE

GRANDE

Brasserie de Strasbourg

Place de la Comédie, MONTPELLIER

A. LAGRIFOUL

Propriétaire

Etablissement de 1^{er} Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

Cuisine très Soignée

— PRIX TRÈS MODÉRÉS

Repas à Prix Fixe

J. BARASCUT

CHEMISIER DIPLOMÉ

14, Rue Aiguillerie, 14

FAUX-COLS extra 0 fr. 85 les deux

Chemises sur Mesure et confectionnées, Gilet de flanelle, Caleçons, Gants, Parapluies, Cravates, Jumelles, Articles fantaisie, etc., etc.

ATTENTION !!! La Maison rembourse en espèces tous les achats au comptant un jour par mois quel qu'en soit le chiffre.

Etudiants !

Demandez partout

Un Kina Rocher

LE PLUS EPATANT

ETUDIANTS !

Buvez toujours la préférée des liqueurs

UN CANIGOU

Le meilleur CHAMPAGNE

est celui des

TROIS FLEURS DE LYS

Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, Rue Baudin, MONTPELLIER

ETUDIANTS ! ALLEZ TOUS A

La 6^{de} Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUREUX

Docteur en Médecine. Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'École supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'École supérieure de Commerce de Montpellier,

LA PLUS VASTE. LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT

LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÉGION

Place de la Comédie — MONTPELLIER